

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses
Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum
Band: 6 (1888-1891)
Heft: 21-1

Artikel: Fundbericht aus Wallis
Autor: Grenat, Chanoine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-156143>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fundbericht aus Wallis.

Herrn Chorherrn *A. Grenat* in Sitten verdanken wir die gef. Mittheilung seines der h. Regierung des Cantons Wallis eingereichten Berichtes:

A Monsieur le Conseiller d'Etat, Chef du département de l'Instruction publique.

Monsieur le Conseiller d'Etat,

De retour d'une excursion archéologique motivée par des avis que j'avais reçus dans le courant d'Août, je crois convenable de vous adresser un rapport à ce sujet.

M. le Curé de Liddes m'avait dit que l'on soupçonnait l'existence de dolmens, sur une haute montagne de Liddes, et d'un autre avec cromlech sur le Mont-Mort, au-dessus de l'hospice du Grand Saint-Bernard. Je donnai à cet ecclésiastique les instructions préliminaires pour aller examiner ces monuments et m'aviser ensuite si je devais me rendre sur les lieux. L'examen ayant paru favorable, un télégramme me fit mettre en route.

Parti de Sion le Lundi matin, 12 Septembre, le lendemain je gravissais fort péniblement la montagne sur la crête de laquelle reposent, à terre, cinq blocs que je n'eus pas de peine à reconnaître pour des autels de l'époque païenne la plus reculée. Les ouvriers que j'avais emmenés avec tout ce qu'il fallait pour opérer les fouilles découvrirent, enfouis, à environ 40 centimètres de profondeur, au pied de quelques-uns de ces dolmens, des instruments de sacrifice, tels que hache, couteaux, coins, écorchoirs. Ces instruments sont en pierre et des plus informes, puisqu'ils appartiennent à l'époque primordiale de ces sortes d'engins; alors que le métal était encore inconnu. Je n'ignore pas que les couteaux de pierre durèrent des siècles encore après la découverte du métal et l'usage des instruments en bronze d'abord et plus tard en fer; mais dès que ces métaux furent découverts, les couteaux sacrés furent singulièrement perfectionnés, parce que la pierre ne fut plus taillée avec une autre pierre informe, mais au moyen du bronze et du fer.

A part un seul, les instruments découverts étaient enfouis au nord des dolmens.

- 1° La hache n'a pas de trou pour recevoir le manche; mais une dépression un peu large pratiquée de chaque côté sur la face plate, un peu en dessous de la hauteur où devrait être le trou, était destinée à recevoir le fourchu du manche qu'on y adaptait. La pesanteur de cet instrument ferait croire qu'il était destiné à donner le coup de mort à la victime. La hauteur, prise du taillant à la tête est de 0,26 cm.; la largeur du plat de la tête est de 0,25 et l'épaisseur de 0,10.
- 2° Coin en pierre blanche; forme un peu triangulaire; long. 0,28; larg. 0,13.
- 3° Coin deuxième; long. 0,22; larg. au milieu 0,11.
- 4° Grand couteau; long. totale 0,47; larg. au milieu 0,14; long. du taillant 0,29 m. Ce couteau, plat d'un côté est bossé de l'autre; l'épaisseur de la lame, au milieu du renflement, est de 0,09 cm.
- 5° Couteau moyen; long. totale 0,28; larg. au milieu de la lame 0,14; épaisseur 0,04. Plat d'un côté, comme le précédent, et renflé de l'autre.
- 6° Couteau en forme de pied dont l'extrémité manque depuis le gros du pied jusqu'aux orteils. Long. 0,42; largeur au talon 0,08; long. du taillant formé sur le cou du pied 0,18. Le couteau paraîtrait s'adapter à la coupure artificielle du côté gauche de la partie antérieure du deuxième dolmen que l'on rencontre.
- 7° Ecorchoir en pierre blanchâtre comme celle du No. 2. Longueur 0,23; larg. 0,07; épaisseur au centre 0,01. Tranchant tout alentour; forme un peu circulaire.
- 8° Grand écorchoir; longueur 0,25; larg. au milieu 0,20; épaisseur au centre 0,03; forme un peu triangulaire.

J'emportai à Liddes ces précieuses dépouilles qui sont maintenant déposées à notre musée archéologique où je n'espérais pas pouvoir jamais en apporter. Elles serviront à prouver enfin que le Valais était déjà habité à une époque que l'on peut appeler préhistorique pour nous et où l'on se figure que le sol de notre patrie bien aimée n'était foulé que par les ours, les loups et autres bêtes sauvages.

Une chute assez forte de neige ayant empêché M. le peintre *Ritz* d'aller dessiner les cinq dolmens situés sur la crête de la montagne, à la hauteur d'environ 2200 mètres, en attendant que cette opération puisse se faire, je me contente d'indiquer les dimensions des dolmens que l'on trouve sur le petit emplacement appelé par les pâtres »Plan de la Ouardettaz« (petite garde). Leur distance de l'un à l'autre varie de 20 à 50 mètres. Leur position respective forme un quart de cercle quelque peu anguleux au milieu. La direction de chaque pierre est du levant au couchant.

En montant, le premier dolmen que l'on rencontre, et le plus à l'est, mesure en longueur : 1^m,05 ; épaisseur : 0^m,40 ;

le 2 ^o en	»	1 ,10 ;	»	0 ^m ,31 à 0 ,40 ;	largeur : 0,90.
» 3 ^o »	»	1 ,45 ;	»	0 ,33 ;	» 1,20.
» 4 ^o »	»	1 ,15 ;	»	0 ,35 ;	» 0,60.
» 5 ^o »	»	1 ,30 ;	»	0 ,40 ;	» 0,60.

C'est le deuxième de ces dolmens qui a le pied.

Malgré ces dimensions qui feraient croire à des parallélogrammes réguliers, il faut noter qu'aucun des côtés n'est régulier ni symétrique à son opposé. L'aspect général serait plutôt le carré long elliptique.

Je m'informai du nom de la montagne. On me répondit que dans son ensemble elle s'appelait »*Mont-à-Tschuai*« soit *mont à sacrifice*, puisque dans le patois du lieu *tschuai* signifie tuer, sacrifier, immoler. J'avais ainsi l'étymologie de ce nom inconnu jusqu'à ce jour. Il y a donc trois preuves des plus convaincantes que ces cinq pierres sont réellement des autels païens : 1^o Les rigoles partant toutes du centre de chaque table et se dirigeant vers les bords ; 2^o les instruments découverts au pied de ces autels ; 3^o le nom de la montagne qui confirme le tout.

A mon retour à Liddes, je demandai à l'autorité locale de vouloir faire don au musée cantonal de ces cinq dolmens. Le président me promit de soumettre ma demande à la délibération du conseil. Quelques jours après, l'autorité m'avisait qu'elle accédait à ma demande et accordait en même temps le terrain nécessaire pour la construction d'un mur protecteur autour des dolmens dont deux surtout méritent cette précaution, à cause de leur configuration singulière. L'angle gauche antérieur du deuxième est taillé de part en part comme pour y passer le pied d'un homme ; tandis que l'autre dolmen est taillé sur le devant comme pour y fixer une tête de veau.

De Liddes, je partis pour l'autre excursion au Grand Saint-Bernard, et le lendemain, j'examinais le dolmen et le cromlech signalés. Mon attente était déçue : j'étais en face d'un bloc déposé par une moraine, comme on en voit à Sion et à Monthey. A quelques pas de là, une quinzaine de pierres plates, placées côte à côte, étaient disposées en ellipse autour d'un très-restreint affaissement de terrain couvert de gazon, ayant probablement servi de réservoir naturel aux eaux pluviales destinées à abreuver les moutons de l'hospice qui, parfois, paissent sur ces cimes rocailleuses.

Mon excursion n'ayant plus d'autre but scientifique, je ne tardai pas de rentrer chez moi fatigué, mais bien compensé de ma peine.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller d'Etat, l'expression de ma haute estime et de mon respectueux dévouement.

Sion, le 25 Septembre 1887.

Chanoine GRENAT.

2.

Vorrömische Gräber im Kanton Zürich. (Fortsetzung.)

Von J. Heierli.

Egg. Südwestlich vom Greifensee liegt Egg und unweit des Dorfes ist Stirzenthal, wo im Sommer 1851 in einer Kiesgrube »unter einem Stein« mehrere Bronzen gefunden wurden, die ganz übereinstimmen mit Funden aus den Urnengräbern von Bennwihr und anderen Orten im Elsass. Die Mohnkopfnadel aus Egg haben wir in der vorigen Nummer erwähnt (Vgl. daselbst Taf. XXXIII, 5). Sie weist, wie alle Gegenstände dieses Fundes, starke Brandspuren auf. Ausser dieser Schmucknadel ist eine zweite erhalten, welche am oberen Ende eingerollt ist, eine Form, die auch in Pfahlbauten häufig ist. Die Fibel von Stirzenthal bei Egg, welche in Taf. II, 1¹⁾ wiedergegeben ist, gehört zu den Reifenfibeln. Auch diese kennen wir aus Pfahlbauten, aber nur in einem Exemplar (Protohelvétès Taf. XVIII, 61). Sie findet sich indessen häufig in italienischen Grabfunden zusammen mit Eisen. Was die Armspangen betrifft, so sind alle vier, d. h. beide Paare zerbrochen. Zwei derselben wurden abgebildet auf Taf. XXXIII, 9 der vorigen Nummer. Die beiden anderen sind tordirt. Bei dem einen Exemplar der letzteren fehlen die Endtheile, beim anderen sind sie erhalten und erweisen sich als eingerollt (Taf. II, 2). Die tordirten Armspangen mit eingerollten Enden kamen auch in den Pfahlbauten Mörigen, Auvernier etc. vor. In Stirzenthal bei Egg fand man Bruchstücke eines Spiral-Doppelhakens, wie Taf. XXXIII, 12 der vorigen Nummer, ferner Fragmente einer schmalen Bronzeklinge (Dolch?). Besser erhalten ist ein Bronzeschwert von einfacher Form, während ein zweites nur in Stücken auf uns gekommen ist. Solche Schwerter mit weidenblatt-ähnlicher Klinge und je drei Nietnägeln kamen auch vor in Pfahlbauten, wie z. B. in Sutz, vorrömischen Landansiedlungen, wie Zürich (Pfahlbaubericht IX, Taf. III, 4, Taf. XXI, 5), Brugg unweit Biel etc.; oder als Dépôtfund, so in Hohenrain, Ktn. Luzern, wo zirka zwanzig solcher Schwerter unter einem Steinblock zum Vorschein kamen. Nicht blos die Form der Schwerter von Egg ist charakteristisch, sondern auch deren Verzierung. Zwei Parallelstriche ziehen sich von der Spitze zu beiden Seiten des abgerundeten Grates gegen den Griff hin. Etwas vor den Nietlöchern aber wenden sie sich in Bogen gegen die Schneide. Diese Verzierung findet man wieder bei einem Schwert von Hohenrain und bei demjenigen von Sutz. Die chemische Untersuchung eines der Schwerter von Egg, ausgeführt durch *L. R. v. Fellenberg* ergab: Cu 89,89%, Sn 9,35, ausserdem noch Spuren von Blei, Eisen und Nickel (Analysen antiker Bronzen Nr. 94). Auch ein Messer wurde in Stirzenthal gefunden: Taf. II, 3. Die Klinge ist geschweift, wie diejenige der Bronzemesser aus Pfahlbauten. Der Griff ist ebenfalls aus Bronze. Er ist hohl und besitzt einen Endknopf. Diese Messerform gleicht einer dem Urnengräberfeld von Bennwihr (Elsass) entstammenden und schliesst sich an Messer an, die man aus Gräbern und

¹⁾ Die Tafeln zu diesem Artikel werden mit der nächsten Nummer erscheinen.